



HAL
open science

”Massimo Prearo, Le moment politique de l’homosexualité: Mouvements, identités et communautés en France, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014”

Régis Schlagdenhauffen

► **To cite this version:**

Régis Schlagdenhauffen. ”Massimo Prearo, Le moment politique de l’homosexualité: Mouvements, identités et communautés en France, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014”. *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2018, *Les Annales HSS*, 72 (n°2), pp.546-47. hal-02388098

HAL Id: hal-02388098

<https://hal.science/hal-02388098>

Submitted on 1 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité : Mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, 330 p.

L'ouvrage de Massimo Prearo, tiré d'une thèse de doctorat sous la direction de Marcel Gauchet (EHESS), offre une étude politique de l'action collective LGBT française. Préfacé par Sylvie Chaperon, *Le moment politique de l'homosexualité* (2014) privilégie une perspective archéologique centrée sur les discours militants. Établi en 1975, le « moment politique de l'homosexualité » marque pour M. Prearo l'acte de naissance du mouvement homosexuel contemporain car fondé sur le déploiement d'une politique de l'identité. L'auteur défend la thèse selon laquelle le mouvement homosexuel français se serait véritablement constitué au milieu des années 1970. Ces années sont donc considérées comme pivot, encadrant un avant et un après.

L'avant mouvement homosexuel est examiné dans une relative longue durée accordant la part-belle aux « pères-fondateurs » du mouvement d'émancipation homosexuel (dont Karl Heinrich Ulrichs et Magnus Hirschfeld). Un tel constat met en lumière le manque de préoccupation militante en France quant à ce que l'on nommait à l'époque l'unisexualité, l'inversion sexuelle, l'uranisme ou encore l'homosexualité. Cette quasi absence de discours militants français à cette époque place résolument l'émergence du questionnement homosexuel en Allemagne. Par conséquent, l'auteur fait véritablement débuter son enquête au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, lors de l'apparition d'*Arcadie*. Association homophile fondée en 1954, ses membres produisent de nombreux écrits réflexifs sur la « condition homophile » et les moyens de gagner en émancipation. L'auteur dresse ensuite un parallèle entre *Arcadie* et le mytique FHAR, *Front homosexuel d'action révolutionnaire* (1971-74). Or, tout semble opposer les deux organisations, posant dès cet instant sous l'angle de l'engagement militant la question de la dimension politique de l'homosexualité.

En parallèle, se pose cependant une autre question, celle des territoires et géographies des mouvements politiques homosexuels en France. Pour la période d'avant 1970, cet aspect est peu développé, laissant de côté le déploiement par exemple d'*Arcadie* en région. Après 1970, Massimo Prearo rend visible la production de discours militants homosexuels en dehors de Paris. Outre Marseille qui accueillait annuellement des Universités d'été des homosexualités et produisait chaque été une dynamique militante en lien avec les revendications politiques du moment, Lyon, Caen ou encore Toulouse, sont mises à l'honneur dans cette partie de l'ouvrage.

Les années 1970 sont pleines d'effervescence. Au faîte des Trente Glorieuses, la vie semble insouciante et pleine d'optimisme. Le mouvement qui se structure à partir de 1975 réclame une forme de reconnaissance et de normalisation de la vie homosexuelle en France. Feront suite, à partir de l'élection de François Mitterrand, les avancées que nous connaissons, à

commencer par la « dépénalisation de l'homosexualité » en 1982. Cependant l'apparition du vih/sida et la tragique hécatombe que le virus a causé au sein des mouvements homosexuels ont pour corollaire une forme d'assouplissement des organisations, accaparées par la nécessité de porter secours aux malades et l'ampleur des morts décomptés. Cet épisode de l'histoire du mouvement homosexuel récent, peut-être trop peu développé ici, montre néanmoins à quel point en France les associations homosexuelles se sont retrouvées seules face à l'épidémie.

Ce n'est que vers la fin des années 1980 qu'apparaîtront de nouvelles formes d'engagement militant, inspirées des Etats-Unis (Act Up). Les associations de lutte contre le sida interagissent face à l'Etat. Les années 1990 sont ensuite marquées par un dialogue entre le mouvement homosexuel et l'Etat, notamment à travers les revendications relatives à la reconnaissance des couples de même sexe. Cette dernière semblait quasiment nécessaire tant l'infamie causée par la tragédie de couples brisés par la maladie dont les partenaires ne pouvaient se prévaloir d'aucun droit l'un envers l'autre semblait imméritée. Cette partie de l'ouvrage, aussi intéressante et passionnante puisse-t-elle être, oblitère cependant le rôle joué par les lesbiennes ; que ce soit en tant que soutien moral ou en tant que pleine composante de ce que l'on nomme désormais le mouvement gay et lesbien. Tout au long du livre, les lesbiennes sont maintenues dans l'ombre et l'histoire des espaces du militantisme LGBT en France proposée reste principalement écrite au masculin. Malgré cette réserve, l'étude que nous offre Massimo Prearo retrace avec une grande finesse une histoire pionnière du mouvement homosexuel français appréhendé à travers sa production discursive.

Paris, le 7 septembre 2018

Régis Schlagdenhauffen, EHES.